

## LE LECTEUR, CE COMPLET MAIS COMPLICE INCONNU

On voit un film. On allume un ordinateur. On tricote quelques phrases. La revue paraît. Et... c'est tout. Par essence solitaire, l'activité critique repose sur un paradoxe : les lecteurs de *Positif* sont la raison d'être de notre revue, ceux vers qui nous lançons tous nos mots, ceux à qui nous vouons notre travail, mais ce travail, pratiquement, les ignore. On ne les rencontre pas. On ne les voit pas. On ne les entend pas.

L'été dernier, lorsque *Positif* a changé d'éditeur, quelques membres de la rédaction ont dû s'atteler inopinément à diverses tâches administratives. D'août à décembre, avant que l'Institut Lumière prenne le relais, je me suis ainsi retrouvé responsable des « relations abonnés ». Me voici à la rédaction, en plein mois d'août, assis devant le téléphone. Premier appel : une lectrice part vivre en Floride et veut s'assurer que son abonnement la suivra, car elle « ne pourrait pas s'en passer ». Flatteur...

Durant ces cinq mois, au gré de vos exemplaires égarés par la Poste, de vos inscriptions à une soirée festivalière à Rennes ou à Pau, je vous ai donc découverts, vous les personnages mystérieux qu'en dix ans à *Positif* j'avais si peu croisés. Je me souviens d'une libraire des Basses Alpes, projectionniste à ses heures pour la salle art et essai de son bourg, qui m'a expédié avec tendresse une photo de son projecteur Prévost adoré ; d'un universitaire nantais plaisantin qui contestait notre certitude outrancière, clamée dans notre dossier Becker (n° 608, octobre 2011), que Gabin et René Dary se tartinaient du foie gras sur les biscottes de *Touchez pas au grisbi* (1954) : « Ce sont des rillettes du Mans, c'est sûr ! » Un lecteur parisien se demandait avec inquiétude si la nuit qui enveloppe la première moitié d'*Il était fois en Anatolie* de Nuri Bilge Ceylan ne cachait pas, sous la virtuosité de la forme, le début d'un retournement d'inspiration (je ne le crois pas, mais avouons que le plan sur la pomme qui roule peut déranger par son artifice). Parfois, certains lecteurs se révèlent moins mystérieux que d'autres. Un matin, sur la boîte vocale, un message de Mathieu Amalric, qui voudrait acheter un ancien *Positif* sur Edward Hopper et le cinéma (n° 417, novembre 1995). Il est venu le chercher le lendemain, casque de scooter sous le bras.

En décembre, un enseignant à la retraite, s'apprêtant à quitter le Val-d'Oise pour le Vaucluse, m'a proposé de récupérer sa collection de *Positif*. Chez lui, avant que la conversation nous mène, à notre surprise mutuelle, à regretter l'oubli où sont tombées les comédies de Robert Dhéry (*Allez France !* ou *La Belle Américaine*), il m'a montré le seul *Positif* dont il ne se séparerait pas, celui de mars 1991 (n° 361) : « Vous aviez mis en couverture *Dancin' thru the Dark*, un film anglais extraordinaire (de Mike Ockrent) que j'avais vu en avant-première mais que vos concurrents ne mentionnaient même pas. Je ne vous ai plus quittés ! » Moi aussi, ai-je pensé, il y eut un numéro qui m'attacha à jamais à la revue, à 17 ans. En janvier 1988 (n° 323) étaient publiés quelques textes courts de John Huston sur la boxe, aigres et violents, écrits à 22 ans. Un coup de foudre.

À son tour, ce numéro 612 jouera-t-il ce rôle ? Maintenant qu'on se connaît, vous et moi, je sais que ce n'est pas pour le beau George en couverture que vous le tenez entre les mains. Les *peopleries* vous indiffèrent... mais tant mieux si Clooney joue dans une comédie aussi riche que *The Descendants*. Peut-être est-ce plutôt pour René Clément, réalisateur qui partage bien des points communs avec Huston : pessimisme existentiel, carrière éclectique et un statut d'auteur contesté... ce dont vous vous fichez. Car, en cinq mois, d'autres traits de la complicité qui nous lie se sont confirmés à mes yeux : la joie fondatrice de se laisser frapper sans *a priori* par les images, la méfiance à l'endroit de l'afféterie ou du verbiage, et le plaisir redoublé, partagé, *positif*, de chercher à comprendre ce que chaque film apporte à notre intelligence.

Fabien Baumann